

Le théologal et l'éthique

Le théologal est éthique et l'éthique est théologal, sans confusion, sans séparation, et ceci en raison de l'unique et double commandement hérité de la tradition biblique, confirmé et exalté par l'Incarnation du Verbe de Dieu. Le théologal et l'éthique ne peuvent pas plus se disjoindre que le recto et le verso d'une même feuille de papier ou que l'envers et l'avant d'une pièce de monnaie.

Quiconque croit, espère et aime et, ainsi, porte à l'extrême l'entretien, en se situant par-delà l'opposition de la présence et de l'absence, c'est-à-dire vit de l'alliance avec Dieu, celui-là est aussi, dans le même temps, situé dans l'entretien d'humanité avec tous les autres humains. C'est là qu'il vit de son alliance avec Dieu. De ce fait, l'éthique porte en lui-même le théologal. La foi, l'espérance et l'amour, qui nous dirigent vers Dieu, nous font aussi inventer, simultanément, la loi selon laquelle nous allons exercer notre rapport les uns aux autres. L'éthique naît ainsi du théologal et l'exprime sans le trahir, sans même l'amoindrir. Il lui donne une chair, comme l'humanité est la chair du Verbe de Dieu dans l'Incarnation. Et cette chair reçoit en échange du théologal une exaltation extrême, au delà de tout ce qui se peut représenter, sans toutefois jamais disparaître. *«Admirabile commercium»*.

Tout ceci est possible parce que le théologal et l'éthique ont en commun le rapport à l'autre, l'un, le rapport à l'Autre, que nous nommons Dieu, le second, le rapport à l'autre homme, à tous les autres hommes. C'est l'altérité qui unit, en les maintenant distincts, l'ordre théologal et l'ordre éthique. Or cette rencontre dans l'altérité, nous sommes conduits à l'admettre et nous avons à la penser, si du moins nous restons fidèles au message biblique.

Pour apprécier la nouveauté qu'apporte une telle pensée, il suffit, par exemple, de reconnaître ce qu'aurait d'insuffisant encore l'affirmation selon laquelle le second commandement, la loi éthique, ne serait qu'une application, une conséquence ou une projection du premier. Nous oublierions alors l'union de deux commandements. C'est un peu comme si nous disions que l'humanité

du Christ n'est qu'une dérivation de sa divinité. Nous manquerions alors ce que la théologie la plus traditionnelle a tenu, notamment à partir du concile d'Ephèse et, surtout, de celui de Chalcédoine, en affirmant l'union des deux natures dans l'unique personne du Verbe de Dieu.

Nous n'avons donc pas à nous partager entre une vie théologique et une vie éthique. Ces deux champs de notre unique vie se pénètrent mutuellement l'un l'autre. A l'expérience nous découvrons que notre rapport aux autres, quel qu'il soit, tout en restant lui-même, est tendu par notre rapport à Dieu, est animé par notre rapport à l'au-delà de l'opposition de la présence et de l'absence. Et, pareillement, notre rapport à Dieu, tout en restant lui-même, s'incarne dans le rapport aux autres. Dans le premier cas, ne se produit pas un dépassement de notre rapport aux autres, mais se réalise seulement son juste accomplissement. Et, de même, le rapport à Dieu ne perd rien de sa vérité quand il est vécu en régime d'Incarnation, il ne connaît pas alors la moindre déperdition, il ne déchoit pas. Plus simplement, lui aussi s'accomplit.

Il y a cependant une différence notable entre l'un et l'autre champ. En s'incarnant, le rapport à Dieu crée la Loi, il fait que notre rapport aux autres se vit selon la loi de la foi, de l'espérance et de l'amour. Mais le rapport à Dieu, lui, n'est pas réglé par la Loi qu'il introduit dans le rapport aux autres. Car croire, espérer et aimer ne deviennent une loi, ne deviennent la Loi, que dans l'incarnation du rapport à Dieu. En lui-même, si nous pouvions l'atteindre comme tel, le rapport théologal est sans loi, sans autre loi, si c'en est encore une, que celle du dépassement de lui-même. En revanche, nous aimons notre prochain comme nous-même. Cet amour comporte donc une mesure. L'amour de Dieu, lui, est sans mesure. Nous aimons Dieu de toute notre force. Certes, cette force est limitée, parce qu'elle est nôtre. Mais, en se portant sur Dieu, elle est portée au-delà d'elle-même. Du reste, une fois reconnue cette différence, il faut aussitôt ajouter que la mesure qui caractérise l'amour du prochain est elle-même sans cesse déplacée, puisque notre rapport à l'autre est intimement travaillé par notre rapport à Dieu. Tout en aimant humainement le prochain, nous l'aimons divinement .

Guy LAFON

Skopje, le 8-9 août 2001